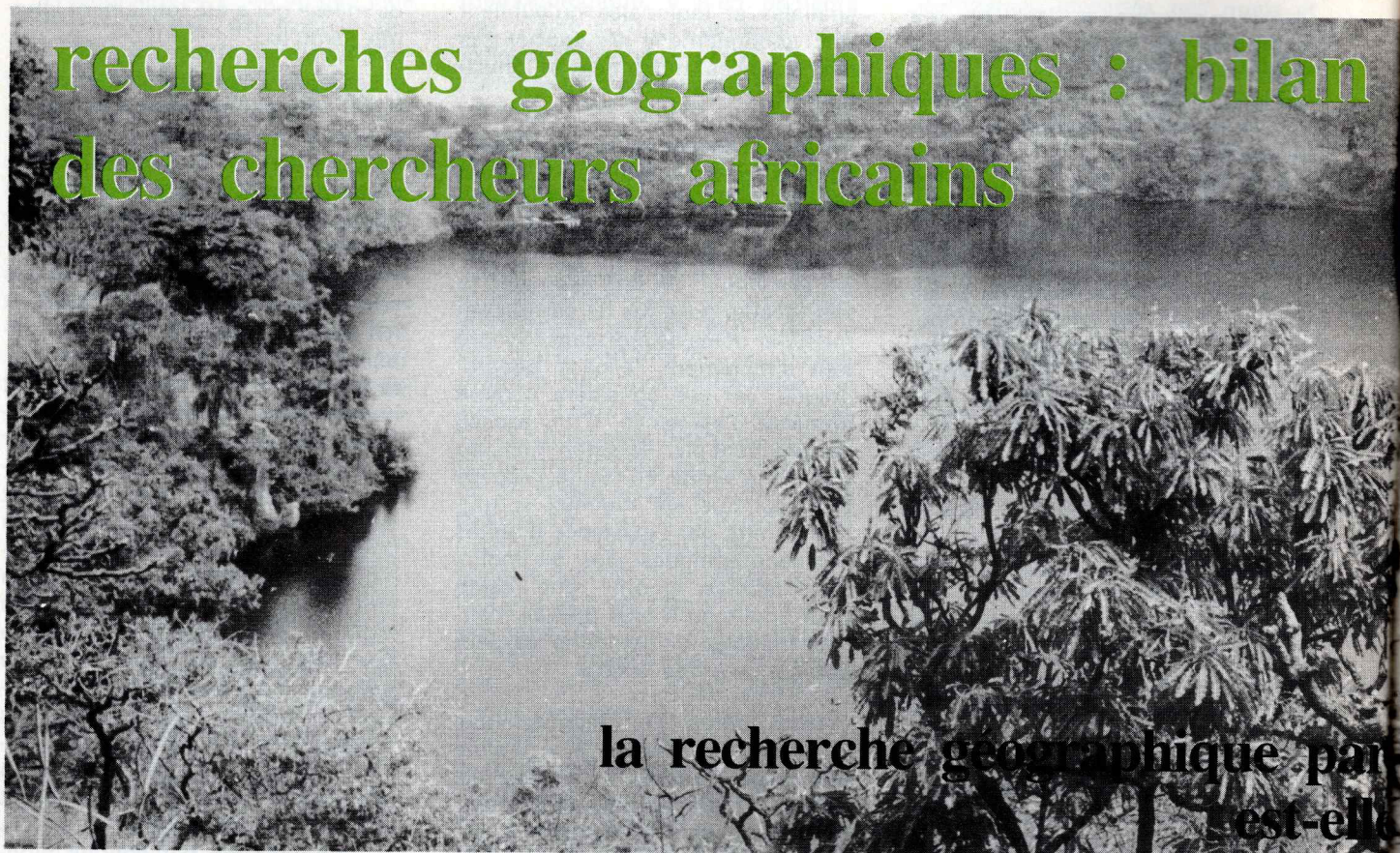


recherches géographiques : bilan des chercheurs africains



la recherche géographique par les africains : est-elle

En 1963, le professeur K.M. Barbour dans son discours aux géographes nigériens en tant que président nouvellement élu à la tête de l'Association disait :

«Je suis heureux de dire que les bases de la recherche géographique sont solidement implantées au Nigeria.»

En 1975, dans la préface que le professeur Jean Dresch a bien voulu apporter à notre ouvrage intitulé : «Villes et campagnes au Sud de la République Populaire du Bénin», il indiquait que la recherche géographique africaine parvient à maturité dans les pays d'expression française comme dans ceux d'expression anglaise.

On peut se demander quelles sont les réalités que recouvrent les affirmations de deux éminents géographes étrangers sur la recherche africaine.

les géographies africaines et l'union géographique internationale (Ugi)

L'Union géographique internationale a tenu du 31 août au 5 septembre 1980 à Tokyo sa 15^e Assemblée générale, son 24^e Congrès international. A cette occasion, l'Afrique s'est fait honorer pour la première fois dans l'histoire de l'Ugi en se

voyant confier la présidence de l'Union (1) dont la prochaine réunion aura lieu en 1984 en France.

Mais quelle a été la participation et la contribution scientifique africaine à cette grande réunion internationale ?

Faute de statistiques exhaustives pouvant provenir des départements de géographie, instituts universitaires, centres de recherches nationaux ou internationaux, on peut utiliser à titre indicatif quelques données recueillies dans les documents du dernier congrès de l'Ugi pour mesurer d'une manière relative le bilan de la formation des chercheurs africains, qui ne peut totalement être dissocié du degré de participation au congrès de l'Ugi.

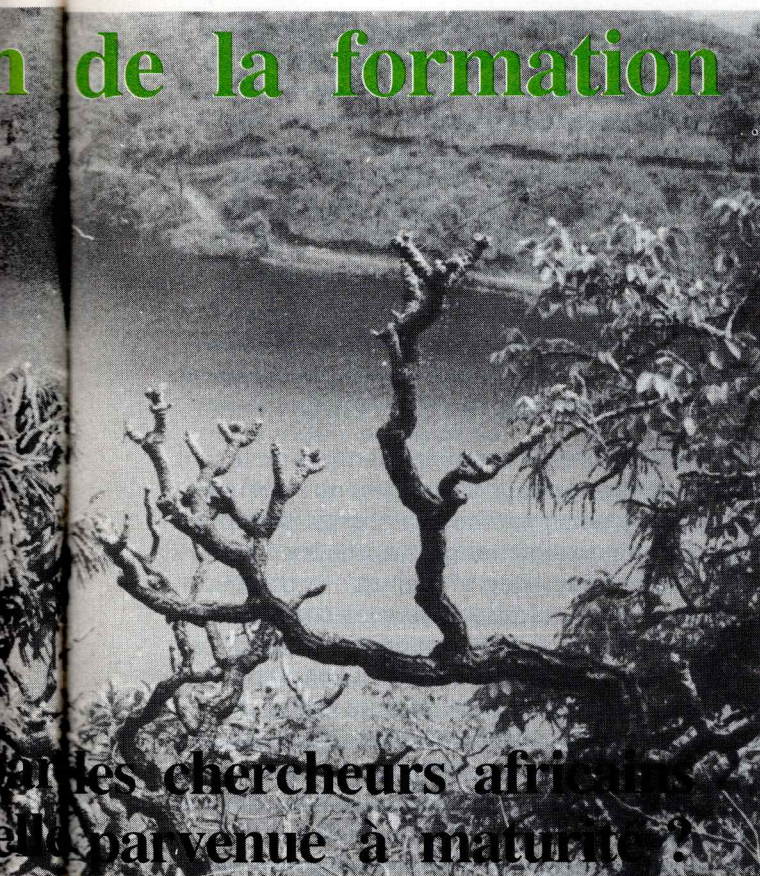
Sur les 825 participants extérieurs au Japon que regroupait le congrès on pouvait compter une trentaine d'Africains répartis de la manière suivante :

Algérie 1 ; Bénin 2 ; Kenya 1 ; Lybie 2 ; Maroc 2 ; Nigeria 19 ; Tunisie 2 ; Ouganda 2.

Le nombre de participants africains à ce congrès était très faible ; seule la participation nigérienne reste élevée.

(1) Cette présidence a été confiée au professeur Akin L. Mabogunje de l'université d'Ibadan (Nigeria). Il était du reste vice-président alors que le professeur Michael Wise du Royaume-Uni assurait la présidence.

n de la formation



Les chercheurs africains
elle parvenue à maturité ?

Le programme académique du congrès comportait 12 sections spécialisées, trois symposiums généraux, des ateliers, des conférences publiques. On peut également observer à travers le tableau suivant la participation africaine aux différents débats scientifiques.

En ce qui concerne les activités du congrès comme les séminaires pré-congrès la participation africaine reste également faible.

A partir de ce tableau on peut se poser un certain nombre de questions qui dépassent le simple problème de participation des Africains au congrès de l'Union géographique internationale.

- Pourquoi les chercheurs géographes africains ne viennent-ils pas présenter les résultats de leurs travaux et leurs réflexions, même provisoires, aux grands débats scientifiques dans le cadre de l'Union géographique Internationale ?
- Quel est le bilan quantitatif et qualitatif de la formation des chercheurs géographes africains ?
- Comment ces chercheurs ont-ils été formés ? par qui ? dans quel cadre ? avec quelle infrastructure ?
- Quels sont les principaux thèmes de recherche en cours ?
- Peut-on parler aujourd'hui d'une école ou des écoles géographiques de pensée en Afrique ?
- Quel impact les géographes africains pouvaient-ils avoir sur le développement du continent africain ?

*absence des chercheurs géographes
africains aux grands débats
scientifiques de l'Ugi*

Certes, la maturité de la recherche géographique africaine ne se mesurera pas seulement au

Titres des sections scientifiques		Nombre total de documents présentés	Documents présentés par les Africains	Pays
Section 1	Géomorphologie et Glaciologie	92	1	Nigeria
Section 2A	Climatologie	25	0	
Section 2B	Hydrologie	25	0	
Section 2C	Océanographie	4	0	
Section 3A	Biogéographie	27	0	
Section 3B	Géographie du sol	13	0	
Section 3C	Géographie physique et «land systems»	29	2	Nigeria - Zambie
Section 5	Géographie économique	56	0	
Section 6	Géographie de la population	19	2	Nigeria - Kenya
Section 7	Géographie urbaine	58	0	
Section 8	Géographie culturelle et sociale	36	0	
Section 9	Géographie historique	56	0	
Section 10	Géographie régionale	30	1	Nigeria
Section 11	Géographie et Éducation	20	0	
Section 12	Modèles et méthodes en géographie	19	0	

degré de participation des Africains à ce congrès, si l'on sait que comme pour beaucoup d'autres congrès, sur le nombre considérable de documents présentés, seuls quelques-uns apportent réellement quelque chose de nouveau et d'original. On sait aussi que dans le monde entier existent de nombreux géographes de très haute valeur qui n'ont jamais assisté à aucun congrès de l'Ugi.

La raison du faible intérêt apporté à l'Ugi par les géographes africains réside d'abord dans la non-connaissance des structures de cette institution.

En effet, les pays deviennent membres de l'Ugi, par l'intermédiaire de leurs associations nationales de géographes. Or très peu de pays africains disposent aujourd'hui de telles associations, que les chercheurs ont du mal à mettre en place pour des raisons multiples.

Les congrès de l'Ugi, du moins ces vingt dernières années, ont eu lieu dans des pays assez éloignés de certaines régions du continent : Canada, Inde, Union soviétique, Japon, etc. Les coûts de voyage et de séjour sont trop chers pour permettre aux Africains de participer à ces congrès. En tout état de cause, la faible participation africaine, si elle ne suffit pas à mesurer le bilan de la formation des chercheurs, peut être cependant révélatrice de certaines insuffisances de ce bilan.

bilan de la formation des géographes africains

le cadre de la formation et les diverses activités exercées par les géographes

Il existe actuellement en Afrique près de 80 universités disposant toutes de départements de géographie rattachés soit aux facultés de lettres, soit aux facultés des sciences sociales, ou bien érigés en instituts universitaires de formation et de recherche plus ou moins autonomes, sans compter que tous les pays ont mis en place des centres nationaux de recherche scientifique au sein desquels les géographes collaborent avec des chercheurs d'autres disciplines : biologistes, historiens, géologues, pédologues, sociologues, linguistes, etc. On retrouve aussi les géographes dans d'autres secteurs d'activités comme les services de planification, d'aménagement du territoire, l'administration générale, la diplomatie, les douanes, les organisations internationales. Tous ces géographes en particulier ceux dont les activités sont restées celles de la formation et de la recherche, ont des programmes individuels ou collectifs de recherche.

Ces cadres pour la plupart sont relativement jeunes donc au départ très dynamiques : 10 % à peine ont plus de 50 ans, 30 % ont entre 40 et 50 ans, le reste moins de 40 ans.

Le cadre de formation est assez divers. Ils ont été formés en Afrique soit dans les universités régionales lorsque celles-ci existaient, soit dans les universités nationales.

Certains ont été formés à l'étranger, soit en Europe (France, Belgique, Grande-Bretagne, Allemagne, Portugal, etc.), soit en Amérique (Canada, Etats-Unis), soit au Japon ou en Union soviétique.

Les formateurs de la première génération furent surtout des étrangers : professeurs étrangers enseignant dans les universités africaines, ou repliés dans leurs universités d'origine après avoir enseigné dans les universités africaines ; professeurs étrangers missionnaires ou associés dans les universités africaines, ne s'étant jamais rendus en Afrique. Cependant avec la jeune génération, l'africanisation des cadres formateurs est pratiquement achevée et la part des formateurs étrangers est faible. Une véritable politique d'africanisation s'est exercée dans les départements de géographie souvent d'ailleurs plus rapide que dans d'autres disciplines. Les chefs de départements de géographie sont presque partout des Africains. Il n'y a donc pas eu « fuite des cerveaux » comme dans d'autres disciplines.

La raison en est que la nature de la discipline s'y prête ; la géographie exige la présence permanente sur le terrain.

Le problème important reste celui de l'insuffisance des formateurs seniors africains, dotés d'une large et solide expérience pour encadrer les jeunes chercheurs géographes. Cette insuffisance est due en partie au fait que de nombreux seniors ne sont pas restés dans l'enseignement ou la recherche.

les outils techniques de recherche

Pour des chercheurs géographes, il est nécessaire de disposer d'équipements appropriés : laboratoires de géomorphologie, de cartographie, stations d'observation équipées pour la climatologie, l'hydrologie, la biogéographie, etc., moyens de transport pour les recherches et les observations sur le terrain.

Malheureusement dans la plupart des cas, les budgets disponibles ont toujours été très faibles par rapport aux besoins. Très peu de départements de géographie disposent de laboratoires de géomorphologie dignes de ce nom.

La raison de ce sous-équipement provient des difficultés financières des Etats qui se répercutent sur les budgets des universités. Il faut ajouter à cela que certains responsables universitaires sont incapables de comprendre la nécessité d'acquérir ces genres de matériel. Enfin, et en particulier dans les pays francophones, les départements de géographie s'enferment souvent dans les facultés de lettres, où certains partenaires ne comprennent pas la nécessité d'un développement sérieux de la géographie. De telles attitudes ont d'ailleurs souvent conduit les géographes à s'organiser dans des instituts de recherche et de formation plus ou moins autonomes.

De tels blocages n'ont pas favorisé l'épanouissement des jeunes chercheurs qui restent parfois entièrement dépendants des laboratoires et des moyens techniques étrangers à l'Afrique. Il faut admettre aussi que les chercheurs africains n'ont pas toujours conscience des possibilités de l'Afrique, soit par esprit de cloisonnement, soit par la non-connaissance de ces possibilités. En effet, certaines universités africaines ont aujourd'hui atteint une maturité suffisante pour disposer d'une infrastructure scientifique acceptable qui pourrait être partagée avec des petites universités. On pense à certaines universités nigérianes : Ibadan, Zaria, Ife, à Legon au Ghana, à Dakar au Sénégal, à Abidjan en Côte-d'Ivoire.

Mais, il serait nécessaire en outre de rechercher l'installation de laboratoires communs entre les petites universités. Il n'y a aucun inconvénient à ce que les Universités de Lomé et de Cotonou disposent des mêmes laboratoires de géomorphologie, et des mêmes stations d'observation climatique. Des réalisations communes peuvent bien se concevoir entre Niamey - Ouagadougou et Zaria par exemple. De telles réalisations pourraient résoudre en partie les problèmes de l'échec de la mise en place des universités inter-Etats et permettre une meilleure communication entre chercheurs géographes.

les thèmes et programmes des chercheurs africains : impact sur le développement africain

Il est certain que thèmes et programmes de recherche des géographes africains ont été parfois influencés par les préoccupations des formateurs étrangers essentiellement français, britanniques, belges, portugais et plus récemment américains et canadiens.

Les géographes africains anglophones comme Akin L. Mabogunje Ojo (Nigeria), Boateng (Ghana), Ominde (Kenya) ont subi l'influence des professeurs comme Barbour White, Porthero, Pugh, Harrison Church, etc.

Les géographes africains francophones ont subi la même influence de la part des professeurs français comme J. Dresch, Papy, Robequin, Pelissier, Lasserre, Sautter, etc. Il y a eu donc une sorte de continuité entre les préoccupations des anciens maîtres formateurs et celles des chercheurs africains. Ces préoccupations s'inscrivent non seulement dans le choix des thèmes mais aussi dans les formulations méthodologiques. Certes en fonction des changements politiques intervenus en Afrique, les préoccupations de certains chercheurs étrangers ont évolué, suivant ainsi un dynamisme qui est propre à la géographie.

Les thèmes abordés en Afrique sont variés. Ils couvrent la quasi-intégralité des disciplines. L'exemple le plus révélateur reste le Nigeria où la situation se présente de la manière suivante :

Sujets	Nombre de publications	Pourcentage
Géographie humaine	999	69,3
Géographie économique	189	13,1
Géographie urbaine	138	9,6
Géographie agraire	138	9,6
Géographie régionale	92	6,4
Géographie de la population	61	4,2
Géographie humaine générale	53	3,7
Géographie des explorations et voyages	52	3,6
Géographie politique	42	2,9
Géographie des transports	41	2,8
Géographie générale		
Philosophie et méthodologie	17	1,2
Aménagement régional	14	0,6
Manuel et guides	6	0,4
Bibliographie	4	0,21
Enseignement de la géographie au Nigeria	17	0,7
Géographie physique	422	30,7
Climatologie	82	5,7
Géographie des sols	68	4,7
Géomorphologie	69	4,9
Biogéographie	57	4,0
Conservation et gestion des ressources	42	2,9
Hydrologie	36	2,5
Géographie physique générale	35	2,4
Atlas	11	7,6
Techniques de terrain	10	0,7
Cartographie	9	0,6
Photogrammétrie et photo interprétation	8	0,6

Si l'on peut dire que les recherches géographiques au Nigeria couvrent la quasi-totalité des subdivisions de cette discipline, il n'en est pas de même pour les autres pays où le champ d'activité des chercheurs est relativement plus réduit. La tendance générale est qu'il y a partout plus de chercheurs en géographie humaine qu'en géographie physique. On peut attribuer ce déséquilibre aux causes suivantes :

- Le premier élément à prendre en considération est que la géographie physique a été souvent considérée même par certains géographes comme difficile et ardue, et cela à cause de la manière dont on l'a souvent enseignée non seulement dans les écoles primaires et secondaires, mais aussi dans l'enseignement supérieur. Heureusement des efforts pédagogiques louables ont été faits à partir de méthodes plus actives, plus participatives (utilisation de diapositives, de diagrammes, de films, de laboratoires, etc.). Les manuels de géographie ont été améliorés souvent par l'utilisation maximale d'exemples tropicaux et africains.

- La deuxième raison est que les laboratoires de géographie physique étant coûteux, les chercheurs ne disposent pas toujours de l'infrastructure et de l'équipement scientifique minimum nécessaire à la réalisation de leurs travaux. C'est ainsi que certains géographes, ayant eu la formation de physicien au départ, se convertissent à la géographie humaine parfois jugée à tort d'ailleurs comme plus facile que la géographie physique.

- L'évolution même du système de formation, en particulier dans les pays francophones, n'a pas favorisé le développement de la géographie physique. Autrefois, en France par exemple, depuis le diplôme d'études supérieures jusqu'au doctorat d'Etat, l'étudiant était obligé de présenter une thèse complémentaire de géographie physique si sa thèse principale portait sur la géographie humaine et inversement. Cette formation avait certes son intérêt si l'on considère la géographie comme une discipline globale de synthèse. On connaît les travaux remarquables réalisés par certains géographes physiciens lorsqu'ils se mettent à faire de la géographie humaine. Il est certain aussi que la géographie humaine nécessite aujourd'hui une certaine maîtrise des autres sciences sociales : économie, sociologie, histoire, anthropologie sociale, économique, politique, linguistique, etc., autant de disciplines dont l'évolution exige une remise à jour permanente du chercheur géographe à qui l'on demande de rester toujours géographe dans ses analyses de l'es-

pace, par ses capacités de cartographier les phénomènes physiques et humains dans leur dynamisme interne et externe. On doit reconnaître que ce déséquilibre entre géographie humaine et géographie physique n'est pas un fait uniquement africain. C'est un phénomène général lié à l'importance de plus en plus forte des transformations et des empreintes introduites par l'homme sur l'environnement. Il faut ajouter à cela que les domaines de spécialisation en géographie physique sont assez limités par rapport à ceux de la géographie humaine.

Les travaux réalisés par les géographes africains peuvent se ranger sous plusieurs rubriques.

les travaux d'appui pédagogique

Dans une première phase, il était indispensable, afin de rapprocher les élèves et étudiants africains des réalités géographiques de leurs pays, d'élaborer des manuels d'enseignement et des outils pédagogiques appropriés. Aussi plusieurs géographes africains ont-ils dû réaliser de nombreux ouvrages à tous les niveaux depuis le primaire jusqu'au secondaire, ou participer à leur réalisation.

Un tel travail exige une recherche documentaire permanente complétée par des observations générales sur le terrain. Aussi tous les pays africains francophones et anglophones disposent-ils aujourd'hui au niveau primaire et parfois secondaire de manuels scolaires de géographie ; et l'on peut constater heureusement que ces manuels simples sont utilisés par des responsables de niveaux plus élevés qui y retrouvent des données de connaissance élémentaires utiles à leur compréhension de l'Afrique.

La seconde tendance a été la réalisation d'atlas nationaux qui ont permis le développement d'ateliers de cartographie dans pratiquement tous les départements de géographie. Aussi dispose-t-on aujourd'hui de nombreux atlas et cartes murales sur pratiquement tous les pays africains : atlas de Côte-d'Ivoire, du Sénégal, du Ghana, du Nigeria, de Sierra Leone, du Cameroun, etc. Ces atlas sont non seulement des instruments pédagogiques de grande importance, mais constituent également des outils fondamentaux de connaissance de l'environnement pour les services de développement africains : planification, agriculture, industrie, tourisme, élevage, pêche, etc.

les travaux de recherche académiques et leurs orientations

De nombreuses thèses de doctorat ou de 3^e cycle de géographie ont été réalisées par les Africains, sans compter celles en préparation.

La plupart de ces travaux portent sur la climatologie, la biogéographie, l'étude des milieux naturels, mais surtout sur la géographie rurale, la géographie urbaine et la géographie économique. Malheureusement beaucoup de ces travaux n'ont pas été édités faute de moyens, et leur forme ronéotypée n'a pas souvent permis une bonne diffusion, particulièrement en ce qui concerne les pays francophones.

On peut cependant relever quelques contributions des géographes africains dans certains domaines majeurs.

- **En géographie urbaine :** Ce secteur a attiré de nombreux géographes africains. De plus, les problèmes urbains ont été souvent abordés dans d'autres études qui ne concernent pas uniquement les villes.

Les thèmes abordés sont ceux des définitions des villes africaines, de la morphologie urbaine, des systèmes de place centrale, des dynamiques de la croissance urbaine, des réseaux urbains, des villes petites et moyennes.

— Akin L. Mabogunji dans son ouvrage **Urbanization in Nigeria** démontre que la croissance rapide des centres urbains du Nigeria trouve son origine dans les processus traditionnels de développement de ces villes. Il note que les facteurs sociaux et économiques qui fonctionnent dans les villes nigérianes sont les mêmes que ceux que l'on rencontre ailleurs. Le cas particulier de Lagos a été comparé à celui des villes récentes comme Port Harcourt, Aba et Kaduna, tandis que la ville traditionnelle d'Ibadan a été assimilée aux villes de Kano et de Zaria. Au total l'urbanisation au Nigeria est considérée comme un indicateur économique de grande importance. Enfin l'auteur introduit d'une manière intéressante l'utilisation de la géographie quantitative dans l'étude des villes africaines.

— Seck Assane, dans **Dakar métropole Ouest-Africaine** a minutieusement étudié les différentes étapes du développement de cette ville, qui a été longtemps la capitale régionale de l'Afrique Occidentale francophone.

— Camille Camara a fait une étude analogue de la ville de Saint-Louis qui fut longtemps la capitale du Sénégal.

— Kenene Foudouop a étudié le quartier Bonabéri de Douala au Cameroun.

— Alfred Mondjanagni dans **Villes et Campagnes au Sud de la République Populaire du Bénin** a analysé ce phénomène en le replaçant dans sa dimension historique, en examinant comment les villes et les réseaux urbains dans leur dynamisme ont fonctionné en relation avec les campagnes qui, elles aussi, évoluaient.

— R.B. Ogendo a travaillé sur la localisation des industries dans la ville de Nairobi et montré que Nairobi est le cœur industriel du Kenya (Industrial location in the Nairobi Area).

- **En géographie rurale :** Ce secteur a également attiré beaucoup de géographes africains si l'on considère par exemple l'impact qu'ont eu sur les étudiants africains des thèses comme celles de P. Pelissier et de G. Sautter. Les études couvrent aussi bien l'étude des structures agraires, de l'économie rurale, que de l'habitat rural. Des études de terroirs ont été réalisées sous forme de monographies par de nombreux étudiants africains francophones.

— Udo (Nigeria, 1955) a étudié les problèmes des déficits alimentaires dans les zones rurales.

— Dian Bony (Côte-d'Ivoire, 1970) a analysé l'économie de plantation chez les Akye.

— Coulibaly Sinaly (Côte-d'Ivoire) a surtout étudié le monde rural Senoufo dans le cadre spatial de la zone dense de Korhogo en Côte-d'Ivoire.

— Sawadogo (1977) a analysé d'une manière globale l'agriculture ivoirienne.

— Dogmo Jean-Louis a fait une analyse exhaustive de l'aménagement de l'espace rural en pays bamiléké au Cameroun.

— Adjaebu au Nigeria a étudié les variables significatives du développement rural à Kainji au Nigeria.

- **En géographie de la population,** on connaît par exemple l'influence des études de Mansell Porthero sur les géographes du Nigeria. Mabogunji et Udo ont surtout insisté sur les relations entre les phénomènes migratoires et l'économie.

Ominde (**Land and people in Kenya**) a surtout analysé les problèmes de relation entre espace et population.

En géomorphologie, climatologie et biogéographie, les études ne sont pas très importantes. L'étude des paysages et des milieux naturels se développe dans les pays francophones en relation avec les travaux antérieurs de G. Rougerie sur la



Côte-d'Ivoire forestière, de P. Michel sur le Sénégal ; Usoroh (Nigeria) a continué les travaux de Pugh (1956) de géomorphologie littorale.

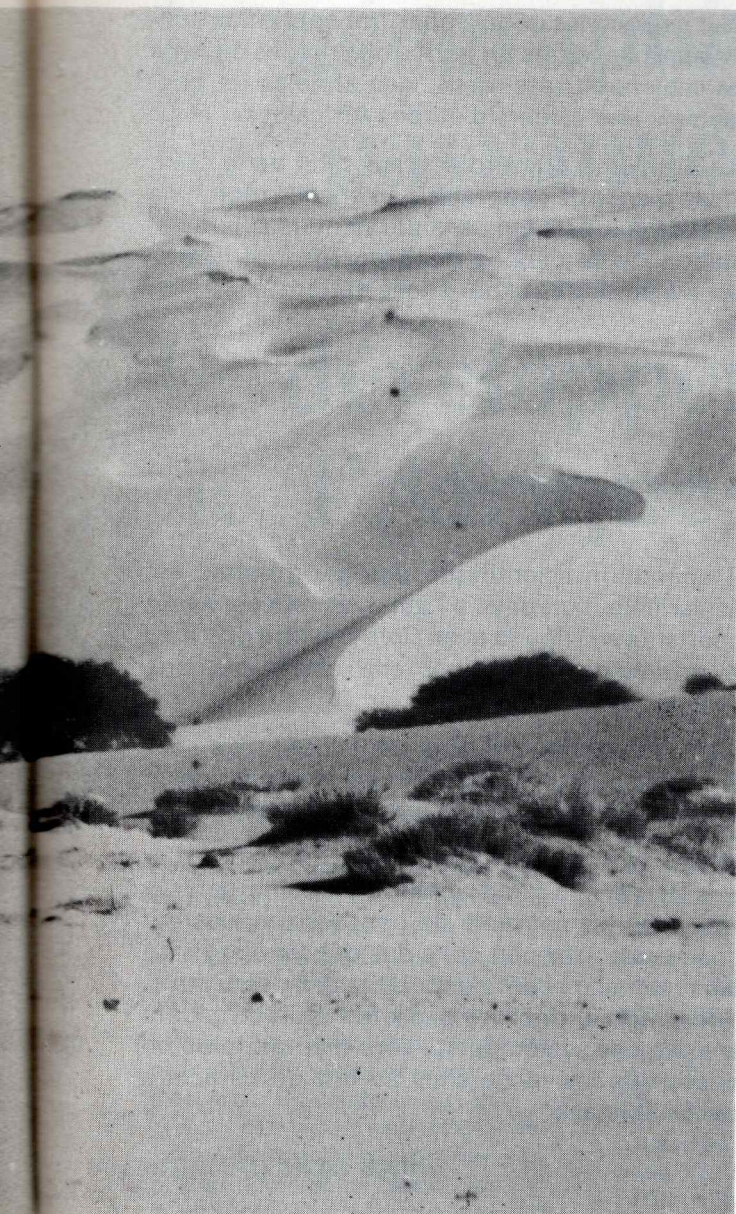
Ofomata (Nigeria) a étudié les reliefs et systèmes d'érosion dans la région d'Enugu, les reliefs résiduels et vallées sèches de la même région.

Oguntoyibo et Oyebande ont surtout fait de la climatologie appliquée au développement agricole (au Nigeria).

Enfin la cartographie, la photogrammétrie et la télédétection se développent de plus en plus en Afrique et le débat, qui n'est d'ailleurs pas uniquement africain, s'instaure entre l'intérêt de la photogrammétrie et celui de la télédétection, deux activités qui de toute évidence ne peuvent être que complémentaires.

On se limite volontairement à ces quelques secteurs pour ne pas allonger la liste. Car il existe de très nombreux travaux de géographes africains qui ne sont pas signalés dans les secteurs indiqués ici, mais qui embrassent d'autres secteurs comme ceux de la géographie économique, de la géographie culturelle et politique, de l'aménagement du territoire. Sur ce dernier secteur, il importe de donner quelques indications à cause de l'ampleur prise par cette activité.

On connaît le rôle joué par les géographes nigériens dans les études en vue de l'installation de la future capitale fédérale Abudja. La thèse de Hauhouot (A) «Tourisme développement, aménagement en Côte-d'Ivoire» est une réflexion intéressante de géographe sur l'aménagement de ce pays. Aussi la tendance générale des départements de géographie en Afrique n'est-elle plus



uniquement à la formation des enseignants dans la mesure où le rythme de la formation n'est pas toujours suivi par les infrastructures scolaires ; c'est pourquoi il se crée partout à côté, ou avec les départements de géographie, des instituts d'aménagement du territoire (planning studies à l'université d'Ibadan, projet de création d'une maîtrise spécialisée en aménagement régional et gestion de l'environnement à l'Institut de géographie tropicale d'Abidjan, etc.). Ce besoin en personnel spécialisé, en aménagement et gestion de l'espace, est unanimement ressenti par les ministères techniques, organismes responsables des grands aménagements régionaux, sociétés de développement, organismes d'études publics et privés, etc. Cette tendance permet aux géographes africains de travailler davantage dans des équipes interdisciplinaires de plus en plus utiles à une meilleure maîtrise des problèmes globaux de développement.

les moyens d'expression au service des chercheurs

les publications

Il faut relever le déséquilibre notoire entre pays anglophones et pays francophones en faveur des premiers.

Pour les pays francophones, l'Institut français d'Afrique Noire, devenu aujourd'hui Institut fondamental, avait joué un rôle très important par ses diverses publications : bulletins, mémoires, etc. Ce fut un instrument efficace utilisé par tous les chercheurs africains et non africains, y compris les géographes.

En plus des publications au niveau central à Dakar, il existait des études sur le plan territorial : Etudes sénégalaises, guinéennes, voltaïques, dahoméennes, ebournéennes, etc.

Toutes ces revues locales ont disparu aujourd'hui. Elles ont été plus ou moins remplacées par des publications d'universités ou d'instituts de recherche, mais qui n'ont ni la densité, ni la permanence des anciennes publications de l'Ifan.

Les universités de Dakar et d'Abidjan publient des annales dont celles d'Abidjan comportent une série «géographie».

En 1965 fut lancée la revue de géographie de l'Afrique de l'Ouest ; les numéros 1 et 2 regroupés en un seul volume furent suivis en 1966 par un n° 3 qui a été le dernier enterrant définitivement cette heureuse initiative. Les raisons de cet arrêt sont essentiellement financières.

L'Association sénégalaise pour le quaternaire africain publie la revue interdisciplinaire «Assequa», à laquelle collaborent de nombreux géographes. La parution de cette revue est malheureusement devenue irrégulière.

Enfin, l'Université de Yaoundé vient de lancer la revue de géographie du Cameroun (Cameroon geographical review) dont les deux numéros ont paru en 1980. On espère que cette heureuse initiative pourra se développer favorablement.

Carence donc quasi intégrale en ce qui concerne les publications en tant que moyens d'expression des chercheurs géographes francophones. Cette carence est due souvent à l'inorganisation interne des chercheurs, mais surtout au manque de financement. Du côté anglophone par

contre, les publications sont plus nombreuses. Il existe au Nigeria, au Ghana, au Kenya, en Zambie, des périodiques spécialisés de géographie. Il serait bon d'insister particulièrement sur le cas du Nigeria qui bat tous les records dans ce domaine ; non pas uniquement parce que c'est un grand pays, mais surtout parce que mieux organisé que les autres. De 1952 à 1956 existaient les «Research notes» simples documents ronéotypés, de parution irrégulière, mais où les géographes pouvaient cependant déjà faire part de leurs travaux.

Dès 1957 fut créé le «Nigerian geographical Journal» en même temps que l'Association géographique du Nigeria. Cette revue accueille les articles des géographes nigériens et parfois étrangers, s'intéressant à la géographie africaine et tropicale. Une partie de la revue est réservée à la méthodologie de l'enseignement dans les collèges (High schools).

Les géographes peuvent aussi publier dans «Nigerian Journal of Economic and Social Studies» (Ibadan) ; «Savanna», de l'Université de Zaria, revue des sciences sociales et de l'environnement, spécialisée dans les problèmes des pays de savane ; «Lagos Notes and Records», «Journal of African Studies», «Journal of business and social studies», (Université de Lagos), «Journal of African Studies», (Université d'Ife).

Au total, près d'une douzaine de revues reçoivent les réflexions des géographes nigériens, sans compter les articles publiés dans les revues étrangères comme «Tropical review», «Geographical Review», «Economic geography Transactions of the Institute of British geographers», «Economic development and cultural change», et «Geography Annaler».

Sur ce point les géographes francophones utilisent aussi de temps en temps des revues comme «les cahiers d'Outre-mer», «les annales de géographie», «les cahiers d'études Africaines», etc.

Le problème primordial reste celui de la création de revues de géographie à l'échelle régionale ou sous-régionale qui permettraient de suivre l'évolution de la pensée géographique africaine, même à partir des expériences nationales.

les réunions scientifiques

L'animation scientifique des géographes est très variable d'un pays à l'autre. Si elle est assez importante au Nigeria et en Côte-d'Ivoire grâce au dynamisme des institutions, elle reste faible dans la plupart des autres pays.

Les géographes africains participent plus souvent à des réunions scientifiques internationales organisées hors d'Afrique que sur le continent.

Aussi est-il difficile aujourd'hui de parler d'écoles de pensée géographique africaine dans la mesure où les courants de pensées qui existent apparaissent très peu dans des débats élargis au plan régional ou continental. D'abord descriptive, la géographie africaine passe de plus en plus à l'analyse des systèmes qui sera d'autant plus favorisée que les recherches auront un caractère pluridisciplinaire.

Alfred MONDJANAGNI

Bibliographie

- BARBOUR (K.M.), *Geography in Nigeria, Presidential Address. Journal of geography* vol. 6 n° 1 1963.
- CAMARA (C.), *Saint-Louis du Sénégal, IFAN Dakar* 1968.
- COULIBALY (S.), *Le paysan Senoufo. Les nouvelles éditions africaines, Abidjan* 1978.
- DIAN (B.), *le pays Akye. Etude de l'économie agricole. Annale de l'université d'Abidjan série G. Tour II* 1970.
- DIARRA (S.), *Les travailleurs noirs africains en France. Thèse. (Sorbonne. Paris 1964).*
- DOGMO (J.L.), *Le dynamisme Bamiléké (Thèse doctorat). Paris - Nanterre, 1978.*
- HAUHOUCOT (D.A.), *Tourisme, développement, aménagement en Côte-d'Ivoire. Thèse (Paris VIII) 1978.*
- LOUNG (F.), *Le Cameroun (Hatier. Paris 1973).*
- MABOGUNJE (A.L.), *Urbanization in Nigeria - University of London Press - 1968.*
- MONDJANAGNI (Z.C.), *Villes et campagnes au sud de la République Populaire du Bénin. (Mouton - Paris 1977).*
- LAGOS *Nigerian geographical Review. Special Issue for 1978 I.G.U. Regional conference* vol. 21 n° 1 1978.
- OGENDO (R.B.), *Industrial location in Nairobi Area. Geojournal* vol. 2 n° 5 1978.
- OJANI (F.F.), *Planation surfaces in the Machakos-Kitui Area of Kenya Geojournal* vol. 2 n° 5 1978.
- OJO (G.J.A.), *Yoruba culture, a geographical analysis. London University Press 1966.*
- OJO (O.), *Tropical climatology and human settlements. Department of geography University of Lagos 1978.*
- SAWADOGO (A.), *Le développement de l'agriculture en Côte-d'Ivoire P.U.F. Paris 1978*
- SECK (A.), *Dakar Métropole Ouest-Africaine. Mémoire I.F.A.N. Dakar 1970.*